

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 26 mars 2009.

Section du dépôt légal

[Commerce équitable](#)[Acheter équitable](#)[Exiger équitable](#)[Produits équitables](#)[le café](#)[le coton](#)[la banane](#)[le thé](#)[le cacao](#)[le sucre](#)[l'artisanat](#)[le karité](#)[Outils d'action](#)[Liens](#)[Conférences](#)[Bottin Équiterre](#)[Boutique](#)[Soutenez Équiterre](#)

Nouveau certificat en
coopération internationale

>>>

Commerce équitable



La banane

- **La banane conventionnelle**
- **La banane équitable**
- **Où trouver des bananes équitables au Québec ?**
- **Voir l'animation : Une banane de bonne nouvelle**

La banane conventionnelle

- **Un fruit vraiment populaire**
- **La production intensive de la banane unique**
- **D'un continent à l'autre**
- **De graves impacts pour les travailleurs et pour l'environnement**
- **De graves risques pour la santé des travailleurs**
- **Des conditions de travail pénibles**

Un fruit vraiment populaire

Cultivée depuis plus de 10 000 ans, la banane est :



- le fruit le plus populaire en Amérique du Nord;
- le 4e produit alimentaire le plus important au monde;
- la 5e denrée alimentaire la plus commercialisée, après les céréales, le sucre, le café et le cacao;
- le 4e aliment de base le plus important dans les pays en développement, après le riz, le blé et le maïs⁷.

De nos jours, chaque personne mange en moyenne 14 kg de bananes par année, ce qui représente 12 % de sa consommation totale en fruit! Dans les régions où la banane constitue l'aliment principal comme l'Ouganda, les gens peuvent manger jusqu'à 450 kg par an! Mises bout à bout, les 100 millions de tonnes métriques de bananes consommées chaque année entoureraient la terre 2 000 fois⁷ !

La production intensive de la banane unique

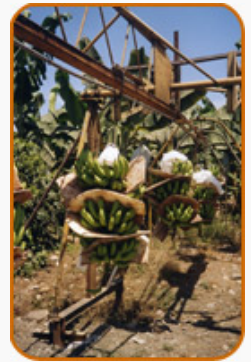
Les bananes, qui se cultivent toute l'année, poussent exclusivement dans les régions tropicales et subtropicales, où elles sont majoritairement consommées. Seule une très faible proportion de la production mondiale des bananes est vouée à l'exportation (13 %); la grande majorité étant plutôt destinée à la consommation locale. Même si il existe plus de 1000 variétés de bananes, 99 % des bananes qui arrivent sur les marchés du Nord ne sont en fait qu'une seule variété, la variété Cavendish. La culture intensive d'un seul type de banane vouée à l'exportation rend cette dernière extrêmement précaire. En effet, une simple maladie pourrait détruire l'entièreté des récoltes, comme ce fut le cas de la variété de banane Gros Michel qui dominait le marché jusqu'au début des années'60. Des milliers de producteurs et travailleurs sont ainsi très vulnérables à cette éventualité qui pourrait anéantir leur unique gagne-pain.



crédits photo : Murielle Vrins

D'un continent à l'autre

Comme les bananes sont des fruits extrêmement fragiles qui mûrissent rapidement, elles sont très difficiles à transporter vers les pays étrangers. Ce n'est qu'avec l'apparition des bateaux à vapeur et de la réfrigération que l'on a pu commencer leur exportation en grandes quantités. La difficulté du transport des bananes a favorisé le monopole des grandes sociétés. Ainsi, le marché de la banane est contrôlé depuis plus de 50 ans par une très grande concentration de multinationales impliquées dans sa production et sa commercialisation¹.



Cinq multinationales (Chiquita Brands International, Dole Food, Del Monte Fresh Products, Noboa et Fyffes) se partagent près de 85 % de la production mondiale¹.

crédits photo : Murielle Vrins

Hautement lucratif, le marché de la banane est depuis le début des années 1990 au cœur d'une féroce guerre commerciale opposant ces principales multinationales. Comme les ventes stagnent depuis 10 ans, leur objectif est de faire chuter les prix de la banane pour conquérir davantage de consommateurs. Les multinationales qui dominent le marché contrôlent bien souvent l'ensemble de la filière, soit des plantations au Sud à la distribution dans les pays du Nord. Même si le prix mondial des bananes fluctue généralement peu, il a connu une détérioration à long terme. Les variations de prix à court terme pourraient provoquer d'importantes crises économiques chez les pays producteurs¹.



De graves impacts pour les travailleurs et pour l'environnement

Si les bananes représentent un aliment très économique chez nous, c'est bien au détriment de la santé et de la vie de ses travailleurs : d'autres en paient le prix! Les multinationales bananières n'hésitent pas à sabrer dans les conditions de travail de façon à réduire les coûts de production au minimum, en dépit du respect des droits des travailleurs et de l'environnement. En effet, d'énormes quantités de pesticides et de fongicides sont pulvérisés chaque année dans les plantations de bananes afin d'empêcher la propagation de maladies; cette proportion augmente en fonction de la taille de la plantation³.

- Une plantation typique en Amérique centrale utilise 30 kg de pesticides par hectare annuellement, soit dix fois plus que dans l'agriculture intensive des pays industrialisés¹.
- 90 % des pesticides pulvérisés de façon aérienne se perdent dans l'environnement. Les produits chimiques toxiques se retrouvent dans l'écosystème local, c'est-à-dire dans le sol, les sources d'eau, même potable, ainsi que dans la chaîne alimentaire, entraînant ainsi mortalité et difformités dans la faune locale⁴.
- Au Costa Rica, grand producteur de bananes, on estime que 90 % des récifs coralliens sont morts à cause du ruissellement des pesticides. Les plantations de bananes ont causé l'érosion, l'épuisement des sols, le déboisement et la destruction d'un bon nombre d'écosystèmes locaux⁹.



crédits photo : Murielle Vrins

De graves risques pour la santé des travailleurs

L'utilisation de tous ces pesticides a de très graves conséquences sur la santé des travailleurs et de la population locale. Plusieurs d'entre eux souffrent de maladies et symptômes irréversibles dus à l'utilisation de pesticides, comme l'irritation des yeux et des voies respiratoires, des douleurs à l'estomac et aux reins, des cancers de la peau, de l'invalidité, la stérilité et les anomalies congénitales¹.

- Au Costa Rica, le taux d'empoisonnement par pesticides dans les régions bananières est trois fois plus élevé que dans le reste du pays¹.
- Plus de 24 000 anciens ouvriers agricoles de plusieurs pays, en particulier le Costa Rica, ont entamé des poursuites contre les compagnies de bananes Dole, Chiquita ainsi que les compagnies pétrochimiques Dow, Shell et Occidental. Au cœur du litige : le nématicide Nemagon (DBCP), un pesticide utilisé dans les bananeraies qui entraînerait stérilité, malformations à la naissance et problèmes aux reins et au foie. Ce dangereux insecticide continue

d'être utilisé dans certaines plantations, même s'il a été banni par l'Agence de protection environnementale américaine en 1977, et que les compagnies sont conscientes de ses graves conséquences sur la santé des travailleurs¹¹.



crédits photo : Murielle Vrins

Des conditions de travail pénibles

Toutes les multinationales impliquées dans la production bananière ont fait l'objet de controverses au sujet du traitement des travailleurs dans leurs plantations⁷. En effet, il est très difficile pour les petits producteurs de bananes et les travailleurs des grandes plantations de gagner leur vie. Ils doivent bien souvent travailler dans des conditions très pénibles à un salaire de misère. En moyenne, à peine 4 % du revenu de la vente des bananes conventionnelles revient aux producteurs et aux pays producteurs : 1 % à 3 % pour les travailleurs des grandes plantations et 7 % à 10 % pour les petites plantations¹.

Les conditions de travail dans les plantations violent souvent les droits de la personne :

- longues journées de travail (entre 12 et 14 heures)
- temps supplémentaire exigé et non rémunéré
- salaires insuffisants pour couvrir les besoins familiaux
- aucune sécurité d'emploi ni protection contre les nombreux et fréquents licenciements
- contrats de courte durée (souvent de 6 mois ou moins)
- peu ou absence de conventions collectives
- violence physique et intimidation envers les chefs syndicaux et les membres
- pires conditions de travail pour les femmes : plus d'heures de travail, pauses plus brèves, salaire nettement moindre, pas de contrat fixe et fréquentes intimidations sexuelles
- travail des enfants : répandu en Équateur, par exemple, où les enfants commencent à travailler dans les plantations lorsqu'ils ont 10 ou 11 ans
- utilisation intensive de produits chimiques ayant un impact sur la santé et l'environnement
- pas d'accès à l'éducation et à des soins de santé¹.

Sources :

1. TransFair Canada, www.transfair.ca
2. Fairtrade Labelling Organizations, www.fairtrade.net
3. Banana Link Trade Union Forum, working towards a fair and sustainable banana trade, www.bananalink.org.uk
4. Conférence internationale sur la banane, www.ibc2.org/text/docfrançais/PAPER2F.pdf
5. Global exchange, Bananas, www.globalexchange.org
6. Fondation Max Havelaar Suisse, Bananes, 2005.
7. Ronald Harpelle, Histoires de bananes : La banane dans tous ses états, 2003.
8. John S. Wilson & Tsunerhiro Otsuki, To spray or Not to Spray; Pesticides, Banana, 2002.
9. The Fairtrade Foundation, Unpeeling the Banana Trade, 2000.
10. Gilberth Bermúdez Umaña, Working Conditions in Latin American Banana Plantations.
11. Anne-Claire Chambron, UK Food Group, Bananas: The "Green Gold" of the TNCs, 1999.
12. The Coordinating Committee of the FORO EMAUS, Bananas For The World - And The Negative Consequences For Costa Rica? - The social and environmental impacts of the banana industry in Costa Rica, San Jose, Costa Rica, July 1997, updated April 1998.



[Commerce équitable](#)[Acheter équitable](#)[Exiger équitable](#)[Produits équitables](#)[le café](#)[le coton](#)[la banane](#)[le thé](#)[le cacao](#)[le sucre](#)[l'artisanat](#)[le karité](#)[Outils d'action](#)[Liens](#)[Conférences](#)[Bottin Équiterre](#)[Boutique](#)[Soutenez Équiterre](#)

Nouveau certificat en
coopération internationale

>>>

Commerce équitable



La banane

- [La banane conventionnelle](#)
- **La banane équitable**
- [Où trouver des bananes équitables au Québec ?](#)
- [Voir l'animation : Une banane de bonne nouvelle](#)

La banane équitable arrive au Québec !

- [Une banane de bonne nouvelle !](#)
- [Avantages pour les producteurs et travailleurs de bananes équitables](#)

Une banane de bonne nouvelle!

Avec la certification équitable, les producteurs et les travailleurs de bananes certifiées ont la garantie de recevoir un prix minimum pour leur labeur ainsi qu'une prime sociale destinée au développement local de leurs communautés par la mise sur pied d'initiatives socio-économiques ou environnementales dans leur milieu.



- Les bananes certifiées équitables proviennent actuellement de 28 organisations de producteurs de sept pays différents et bénéficient à plus de 8 500 producteurs et leur famille au Costa Rica, en Colombie, en Équateur, au Pérou, au Ghana, en République Dominicaine et aux Îles-Sous-le-vent².
- Depuis leur apparition sur le marché en 1996 aux Pays-Bas, les ventes de bananes certifiées équitables dans le monde ont augmenté en moyenne de plus de 20 % par année².
- En plus de 10 ans, les ventes ont généré plus de 10 millions de dollars pour les producteurs et les travailleurs du Sud².
- En Suisse, les ventes de bananes équitables représentent 55 % du marché national de la banane⁶!



crédits photo : Amélie Binette

« Avec le commerce équitable, nous pouvons investir dans des programmes sociaux qui profitent aux producteurs et au milieu. Il nous procure aussi un revenu plus décent. Sans le commerce équitable, nous n'existerions pas car, hors de ce réseau, le montant offert pour une caisse de bananes ne suffit pas à couvrir nos dépenses. »

- Edinson Cabana Zapata, membre de ASOPROBAN (Colombie)

Avantages pour les producteurs et travailleurs de bananes équitables

Un meilleur et juste prix

- Le prix minimum des bananes certifiées équitables doit s'établir à au moins 6,75 \$US pour une boîte de 18,14 kg, bien que dans certains pays, il soit plus élevé (afin de couvrir au minimum les coûts de production qui peuvent varier d'un pays à l'autre). Pour les bananes également certifiées biologiques, une prime d'environ 1,50 \$US par boîte s'ajoute¹.
- Les producteurs reçoivent également une prime équitable qui correspond à 1 \$US par boîte. La prime doit être réinvestie sous forme de développement local en contribuant à la mise sur pied de projets socio-économiques ou environnementaux qui bénéficient à l'ensemble de la population locale. Les coopératives peuvent choisir par exemple d'investir dans des infrastructures agricoles afin d'obtenir de meilleurs rendements, dans des méthodes d'agriculture durable ou biologique, dans la création d'emplois locaux, dans l'amélioration des soins de santé et les services d'éducation, etc¹.



crédits photo : Amélie Binette

Une relation plus directe et stable entre les producteurs et les acheteurs

- Les importateurs de produits certifiés équitables doivent s'engager à long terme auprès des coopératives de producteurs. Cette relation assure aux producteurs la sécurité de pouvoir investir et planifier, en sachant qu'ils auront des acheteurs pour leurs produits¹.

Des meilleures normes de production pour les petits producteurs



- Dans le cas de petites productions, les producteurs s'organisent eux-mêmes en coopérative ou en association afin de vendre leurs bananes certifiées équitables. Ces organisations sont gérées de façon démocratique, transparente, participative et sans discrimination. Elles décident ensemble des projets de développement communautaire (prime équitable)¹.



crédits photo : Amélie Binette

De meilleures normes de production pour les travailleurs de plantations

- Des règlements stricts régissent le travail dans les plantations de bananes équitables afin que tous les travailleurs bénéficient des avantages du commerce équitable.
- Les travailleurs sont généralement organisés sous forme de syndicats afin de négocier des conventions collectives qui garantissent ou excèdent les normes du commerce équitable.
- La plantation doit promouvoir le développement des travailleurs et partager les revenus additionnels générés par le commerce équitable.
- Les travailleurs doivent bénéficier de bonnes conditions de travail :
 - salaire minimum national (avec augmentation graduelle),
 - heures fixes (pas plus de 48 h par semaine),
 - heures supplémentaires rémunérées (maximum de 12 h),
 - avantages sociaux : congés de maladie, congés de maternité, sécurité sociale et autres dispositions consenties dans les conventions collectives¹.

De meilleures conditions de travail

- La certification équitable exige que les conventions de l'Organisation internationale du travail (OIT) soient respectées.
- Le travail forcé ou servile est interdit, tout comme le travail des enfants de moins de 15 ans.
- Le travail d'un enfant de 15 ans ne doit pas l'empêcher d'avoir accès à l'éducation, ni poser un risque pour sa santé.
- Tous les travailleurs possèdent la liberté d'association et peuvent adhérer à un syndicat ou des conventions collectives.
- L'environnement de travail doit être sécuritaire¹.



crédits photo : Amélie Binette

Une meilleure protection de l'environnement

- Comme pour les autres produits certifiés équitables, les producteurs de bananes doivent respecter la réglementation nationale et internationale en ce qui a trait à l'environnement, y compris l'interdiction d'utiliser des pesticides prohibés.
- Les producteurs doivent mettre en œuvre un système de gestion intégrée des récoltes afin d'assurer la durabilité environnementale.
- Les producteurs sont encouragés à s'orienter vers la production biologique. La majorité des bananes équitables sont déjà certifiées biologiques.
- La certification équitable définit un bon nombre de normes environnementales pour la production de bananes. Par exemple, certains règlements concernent :
 - la prévention de l'érosion;
 - la conservation des sources d'eau et des régions de grande valeur écologique et culturelle;
 - l'élimination appropriée des déchets;
 - et la restriction de l'usage des pesticides par le biais des zones tampons en interdisant la pulvérisation aérienne et en la remplaçant par des méthodes biologiques¹.

Sources :

1. TransFair Canada, www.transfair.ca
2. Fairtrade Labelling Organizations, www.fairtrade.net
3. Banana Link Trade Union Forum, working towards a fair and sustainable banana trade, www.bananalink.org.uk
4. Conférence internationale sur la banane, www.ibc2.org/text/docfrançais/PAPER2F.pdf
5. Global exchange, Bananas, www.globalexchange.org
6. Fondation Max Havelaar Suisse, Bananes, 2005.
7. Ronald Harpelle, Histoires de bananes : La banane dans tous ses états, 2003.
8. John S. Wilsona & Tsunerhiro Otsuki, To spray or Not to Spray; Pesticides, Banana, 2002.
9. The Fairtrade Foundation, Unpeeling the Banana Trade, 2000.
10. Gilberth Bermúdez Umaña, Working Conditions in Latin American Banana Plantations.
11. Anne-Claire Chambron, UK Food Group, Bananas: The "Green Gold" of the TNCs, 1999.
12. The Coordinating Committee of the FORO EMAUS, Bananas For The World - And The Negative Consequences For Costa Rica? - The social and environmental impacts of the banana industry in Costa Rica, San Jose, Costa Rica, July 1997, updated April 1998.
13. Équicosta, www.equicosta.com



Contact

Haut de page

Accueil • Organisme • Outils d'action • Agriculture écologique • Transport écologique • Efficacité énergétique